



Binta.



Quand la forme est bonne

par Isabelle Bagnoud Loretan

PHILIPPE BESTENHEIDER EXPOSITAIT DE NOMBREUSES PIÈCES AU SALON INTERNATIONAL DU MEUBLE À MILAN. QUEL TALENT! ET BEAUCOUP DE FRAÎCHEUR DANS UN SECTEUR EXTRÊMEMENT CONCURRENTIEL. RENCONTRE IN SITU...

L'ambiance est survoltée à Milan, en ce mois d'avril. Chaque année, la Semaine du design est plus folle encore. Où donc est passée la crise? Les revendeurs du monde entier ont pris leurs quartiers au Salon, traversant au pas de course les 200'000 m² d'exposition au nord de Milan, à la découverte des créations tout juste sorties des ateliers des plus grands designers internationaux. Humer les tendances, pointer les vents et les promesses d'un meuble meilleur. Philippe Bestenheider expose ses œuvres cette année, une étape importante dans une carrière. Le regard est doux, les mots choisis, mais à l'intérieur, le trac! Il a travaillé comme un damné pour répondre aux commandes de plus de cinq stands. Originaire de Crans-Montana où il revient le plus souvent possible, l'architecte diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich a toujours voulu être designer: «J'aime toucher les objets,

Milan buzzes with excitement during the month of April. Each year, the Design Week gets crazier than ever. So, what has happened to the crisis? Retailers from all over the world take up residence at the Salon, dashing around the 200,000 m² of the exhibition in the north of Milan, searching for the creations of the greatest international designers that have just left the workshops. Sniffing out the latest trends, noting which way the wind is blowing and the promises of better furniture. Philippe Bestenheider has exhibited his works this year; an important stage in a career. There is a calm expression in his eyes, his words are carefully chosen, but inwardly he is nervous! He has worked like a Trojan to complete the orders for more than five stands. The architect, who originated in Crans-Montana, where he returns as often as possible, qualified from the Ecole Polytechnique Fédérale in Zurich, and always wanted to be a designer: "I love



Lui 5.

si je n'avais pas été designer j'aurais été sculpteur...», confie-t-il. Après l'architecture, Philippe Bestenheider décroche un Master en Design industriel à la Domus Academy de Milan, la ville où, depuis, il réside. Car Milan est le centre de la planète design, la concurrence est rude, la surenchère visible avec des productions qui gagnent en qualité (effet de la crise?). Freelance, le designer de 37 ans a déjà travaillé pour des grands, comme Patricia Urquiola – omniprésente au Salon – mais aussi Pallucco, la Galerie Nilufar, Frag, Varaschin ou le fabricant de meubles Moroso. Sur le stand de Paola Moroso justement, c'est l'allégresse. Le ton est à la bonne humeur, à l'élégance, à la fraîcheur affirmée. Pas de prétentieux parmi les designers recrutés ici, l'association entre savoir-faire et matériaux particuliers est manifeste. L'artiste valaisan présente la collection Nanook et des fauteuils Binta (sur le thème de l'Afrique). Il évoque les étapes: il dessine peu, sculpte directement ses idées avec du carton ou du papier et étonne quand il débarque auprès de ses commanditaires avec une mallette pleine à craquer de maquettes originales. Un travail d'équipe prend le relais autour de la confection du prototype. Dans le cas de Moroso, à l'usine familiale d'Udine où tout se discute et se négocie à haute voix, les matières, les tissus – cousus main –. Il règne un climat de vieux brisquards doués, artisans de pointe qui mélangent parfaitement traditions et technologies. Comme le designer de Crans-Montana lorsqu'il mêle rigueur architecturale et formes géométriques, «*nos origines*» avec une ingénieuse créativité dans laquelle il s'épanouit désormais: «*L'Italie m'apporte cette dimension spontanée, moins fonctionnelle...*» On aura compris que le talentueux discret se soigne parfaitement au design. La preuve, sur tous les stands où il expose, on ne cesse de féliciter ses créations...

touching objects, if I hadn't been a designer I'd have been a sculptor...», he confides. After studying architecture, Philippe Bestenheider landed a Master in Industrial Design at the Domus Academy in Milan, the town where he has since lived. For Milan is the centre of the design planet, where competition is tough and everyone is visibly trying to outdo everyone else (the effect of the crisis?). As a freelance, the 37 year old designer has already worked for the great names, such as Patricia Urquiola – omnipresent at the Salon – and also for Pallucco, the Galerie Nilufar, Frag, Varaschin and the furniture maker Moroso. Actually, on Paolo Moroso's stand, there is a joyful atmosphere. The tone is set for good humour, elegance, undeniable freshness. No pretentiousness among the designers recruited here, the combination of know-how and special materials is evident. The Valais artist is presenting the Nanook collection and Binta armchairs (on the African theme). He evokes the stages: he draws very little, sculpts his ideas directly using cardboard or paper and is greeted with astonishment when he arrives at his partners' with a case filled to the brim with original models. Team work then takes over to undertake the making of the prototype. In the case of Moroso, in the family factory in Udine, everything is discussed and negotiated verbally, the materials, the fabrics – hand-sewn –. There is a climate of experienced, shrewd and cunning talent, high-tech craftsmen who combine traditions and technology to perfection. Just like the Crans-Montana designer when he blends architectural rigour and geometric shapes, "*our origins*" with an ingenious creativity in which he finds fulfilment: "*Italy provides me with this spontaneous, less functional dimension...*" So, we can understand that this discreet talent flourishes among his designs. The fact that, on all the stands where he exhibits, there are endless congratulations for his creations, proves it.



Collection Kente.

